

Nègre de l'usine,
Forçat de la mine,
Ilote du champ,

L'AVANT-GARDE

Lève-toi peuple puissant!
Ouvrier prends la machine,
Prends la terre paysan.

Ch. Keller.

Organe de la Fédération française

de l'Association Internationale des Travailleurs.

Pour toutes communications s'adresser au comp. **Louis Pindy**, fondeur en métaux, rue Fritz Courvoisier 31 Chaux-de-Fonds (Suisse); **autant que possible par l'intermédiaire d'un ami habitant l'étranger.**

Les deux Congrès.

Comme nos lecteurs le savent déjà deux Congrès ont eu lieu dans le courant de ce mois de septembre. L'un s'est réuni à Verviers; c'était le 9^{me} Congrès général de l'Association internationale des travailleurs. L'autre a été tenu à Gand sous le nom de Congrès socialiste universel. Celui-ci avait pour but avoué de mettre en présence les différentes organisations socialistes et, dans quelques esprits, le but moins avoué, d'enterrer l'Internationale qui existe et qui vit puissamment, pour la remplacer par on ne sait quelle organisation nouvelle. Celui-là était tout simplement le Congrès annuel de notre association.

Naturellement les caractères de ces deux réunions ont été tout différents. A Verviers, entre des groupements semblables, poursuivant par les mêmes moyens des buts parfaitement identiques, la fraternité la plus complète ne pouvait cesser de régner. Ce sentiment a existé et d'autant plus vif que pour la première fois les internationaux se trouvaient en présence de la population si sympathique de la vallée de la Vesdre, population que l'on avait essayé de leur rendre hostile et avec laquelle ils se sont trouvés au contraire en complète communion d'idées. Il fallait s'attendre à Gand à tout autre chose. Là, devait se produire inévitablement un choc entre des groupes pensant d'une façon toute différente et surtout employant des moyens d'action opposés. Disons cependant que les résultats de ce Congrès universel, étant donnée la violence des polémiques qui l'avaient précédé, ont été, sinon excellents, du moins meilleurs qu'on ne pouvait l'espérer.

Nous nous appesantirons peu sur les détails du Congrès de Verviers; la publication *in extenso* des résolutions qui y ont été prises nous paraît suffisante. Pour le Congrès de Gand au contraire, nous aurons à retracer la physionomie des débats, à rappeler en peu de mots les arguments émis par les partisans des différentes résolutions soumises au vote, et à apprécier les conséquences que ce Congrès peut avoir si des deux côtés on respecte les résolutions qui y ont été prises. Mais nous devons le dire en passant, la lecture des comptes-rendus publiés par les feuilles autoritaires, comptes-rendus remplis d'acrimonieuses attaques, nous laisse aujourd'hui peu d'espoir.

I. Congrès de Verviers.

(Tenu les 6, 7, 8 septembre 1877.)

Dès le 5 au soir, la réception des délégués a eu lieu dans une soirée familière pendant laquelle discours et chansons socialistes fort applaudis ont alterné. La salle décorée d'étoffes rouges et ornée d'inscriptions portant les mots: «Anarchie», «Collectivisme», «Révolution» était le local même de l'Internationale ver-viétoise. Au centre s'élevait entre deux grands drapeaux rouges l'estrade destinée au bureau et aux

orateurs. A l'appel de leurs noms ont répondu les délégués suivants:

Rodriguez, Mendoza, délégués de la Fédération espagnole;

Costa, Martini, délégués de la Fédération italienne; James Guillaume, délégué de la Fédération jurassienne;

Brousse, Montels, délégués de la Fédération française;

Rinke, Werner, délégués de la Fédération allemande.

(Ces deux délégués représentant plusieurs sections anarchistes de langue allemande nouvellement formées, ont été admis selon l'usage à voter au Congrès comme Fédération. Détail digne d'être noté, ces deux délégués envoyés par des sections toute jeunes et peu riches ont dû pour se rendre au Congrès faire à pied la plus grande partie du chemin.)

Gérombou, Luron, Delbars, Ruwette, Simon, Montulet, Noël, Dombret, Delban, délégués de sections et fédérations appartenant à la Fédération régionale belge. *)

Sont admis en outre, comme délégués de groupes invités, les compagnons, Levaschoff représentant des groupes socialistes russes, Piette du Cercle l'Étincelle, Malempré des *Solidaires d'Ensisval* et Costa (délégué déjà de la Fédération italienne) comme représentant de sections existant en Egypte et en Grèce.

On le voit, l'Internationale que quelques personnes intéressées croyaient morte est plus vivante que jamais. D'ailleurs, disons-le, après les événements de Bénévent et de Berne tous les socialistes impartiaux ne niaient plus son existence. L'Internationale ne pouvait-elle pas en effet, en transformant un peu le mot du philosophe, se l'approprier et dire: «J'agis, donc je suis»? On la verra plus puissante encore au Congrès de Gand en face de ceux qui veulent à tout prix être ses adversaires.

Dès la première séance (6 sept.) le bureau du Congrès fut composé de trois présidents devant tour à tour diriger les débats et de trois secrétaires. Sont élus présidents: Gérombou (Fédération de la vallée de Vesdre), Rodriguez (de la Fédération espagnole), Werner (Allemagne); sont choisis comme secrétaires: Levaschoff (Russie), Montels (France), et Piette (Verviers).

Après l'admission comme Fédérations régulières de l'Internationale, des Fédérations de France, de Montevideo, et le vote comme Fédération accordé aux sections allemandes, le Congrès écoute le rapport annuel du *Bureau fédéral international* présenté par Guillaume. Ce rapport constatant de la part du secrétaire du Conseil fédéral belge de regrettables irrégularités dans la transmission des correspondances, la proposition suivante est votée à l'unanimité:

*) Il est possible que nous commettions quelques erreurs quant au nombre des délégués belges et surtout en ce qui concerne l'orthographe de leurs noms. Nous rectifierons ces erreurs, si erreurs il y a, dans notre prochain numéro.

Le Congrès,
Considérant que la correspondance entre le Bureau fédéral et les sections peut se trouver entravée par la négligence d'un Conseil régional, constate que le Bureau fédéral a le droit, quand les circonstances l'exigent de correspondre directement avec les sections locales ou les Fédérations de bassin, et que celles-ci pourront toutes les fois qu'il leur conviendra, s'adresser au Bureau fédéral.

Le *Cercle d'Etudes sociales* de Liège envoie un délégué au Congrès, le compagnon Delbars, et demande son affiliation à l'Internationale. Le Cercle est admis comme section de l'Association et son délégué à prendre part aux travaux du Congrès.

Au début de la deuxième séance (6 sept. 2 h.) le Congrès établit comme suit son ordre du jour :

1° *Vote des sections isolées dans les Congrès généraux ;*

2° *Des moyens propres à réaliser le plus vite possible l'action révolutionnaire socialiste, et étude de ces moyens.*

3° *Dans quelque pays que triomphe le prolétariat, nécessité absolue d'étendre ce triomphe à tous les pays.*

4° *Le Congrès pourrait-il trouver des moyens de propagande pour l'Egypte.*

5° *Discussion des questions à l'ordre du jour du Congrès de Gand.*

6° *Questions administratives.*

Sur le premier point de l'ordre du jour la résolution votée au Congrès jurassien de St-Imier est présentée et votée à l'unanimité. Nous donnons de nouveau cette résolution :

Considérant que les Congrès de l'Internationale ne sont pas des corps législatifs, et que leurs décisions ne sont exécutoires que pour les sections et fédérations qui les ont acceptées ;
Considérant, en outre, que les votes des dits Congrès n'ont qu'une importance de statistique ;

Le Congrès décide que les délégués des sections isolées seront admis à siéger dans les Congrès avec voix délibérative.

A propos de la deuxième question à l'ordre du jour (*des moyens propres à réaliser le plus vite, etc.*) le Congrès prend la résolution suivante :

Considérant que la solidarité de fait dans l'action révolutionnaire socialiste a été reconnue, par les Congrès et les Groupes socialistes révolutionnaires, comme étant non seulement, le moyen le plus pratique, mais aussi le moyen indispensable pour assurer le triomphe de la révolution sociale ;

Considérant, d'autre part, que la question mise à l'ordre du jour par la Fédération de la nouvelle Castille, se trouve implicitement contenue dans d'autres questions qui seront mises en discussion ;

Pour tous ces motifs, le Congrès passe à l'ordre du jour.

Le 6 septembre au soir, un meeting annoncé au public par de grandes affiches eut lieu. Plusieurs compagnons belges, parmi lesquels les compagnons Adrien, Menier, Gérombou, Bastin et Fluse, prirent la parole en langage Wallon, et furent chaleureusement applaudis.

La 3^{me} question à l'ordre du jour : « Dans quelque pays que triomphe le prolétariat, nécessité absolue d'étendre ce triomphe à tous les pays » a été discutée dès le début de la troisième séance (7 sept. 9 h.).

Le délégué jurassien avait mandat de demander au Congrès de passer sur cette question à l'ordre du jour, les questions révolutionnaires ne pouvant pas se traiter ainsi dans les Congrès publics. Contrairement à cette opinion, le Congrès pense que sans entrer dans les détails d'exécution il est possible et utile de poser quelques principes généraux. Après une discussion intéressante, il vote à l'unanimité moins la voix de la Fédération jurassienne la résolution suivante présentée par Costa et amendée par Brousse :

„Considérant que la révolution sociale est par sa nature même internationale, et qu'il est nécessaire pour son triomphe qu'elle s'étende à tous les pays ;

Qu'il y a néanmoins certains pays qui, par leurs conditions économiques et sociales, se trouvent plus que les autres à même de faire un mouvement révolutionnaire ;

Le Congrès déclare
Qu'il est du devoir de chaque révolutionnaire, de soutenir moralement et matériellement chaque pays en révolution, comme il est du devoir de celui-ci d'étendre le mouvement commencé, car seulement par ces moyens il est possible de faire triompher la révolution dans les pays où elle éclate.“

Le Congrès aborde ensuite la question de la propagande à faire en Egypte (4^e question de l'ordre du jour).

Sur ce point le Congrès déclare,

« Que, tout en reconnaissant la nécessité de faire dans tous les pays de l'Orient, une active propagande, il croit inutile la création dans ce but d'un nouvel organe ; le *Bureau fédéral* établi suffira parfaitement pour atteindre ce but. A ce sujet, et sur la proposition du délégué de la Fédération jurassienne la résolution suivante est votée :

Les Fédérations détermineront elles-mêmes les moyens qu'elles jugeront convenables pour réunir la somme à verser à la caisse de propagande dont le Congrès de Berne a confié le dépôt au Bureau international.

En ouvrant la quatrième séance du Congrès (7 sept. 2 h.) le bureau donne connaissance de la lettre suivante qui émane des sections belges du Centre :

Compagnons,

Le Conseil régional belge ayant négligé de nous donner connaissance de la tenue du Congrès (!), nous n'avons pu en discuter l'ordre du jour dans nos sections, ni nous préparer à y envoyer un délégué.

Réunis aujourd'hui en séance intime, nous ne pouvons laisser passer l'occasion de venir vous témoigner nos sympathies et vous affirmer que nous partageons fermement les principes exposés et admis dans les Congrès antérieurs de l'Association Internationale des travailleurs.

Salut et révolution sociale !

Cornet, groupe des mécaniciens de Jolimont ;

T. Massart, section de Fayt ;

Gilles, id.

Maréchal, id.

A. Massart, id.

Waterlot, id.

Hermant, id.

Deschamps, id.

Lazare, section d'Haine-Mariemont.

(On voit que si Cœnen, secrétaire du Conseil général belge et ardent ami du nouveau parti démocrate socialiste flamand, n'avait pas gardé dans sa poche les correspondances du *Bureau fédéral* la représentation de la Belgique au Congrès de Verviers eût été plus complète.)

Avant de passer à l'ordre du jour le Congrès reçoit encore une adresse dont il lui est donné connaissance. Cette adresse s'exprime ainsi :

„Nous, délégués présents de la Belgique, proposons au IX^e Congrès de l'Association internationale des travailleurs de rédiger une adresse de sympathie en faveur de nos frères victimes de leur énergie révolutionnaire dans les divers mouvements qui ont eu lieu, à Notre-Dame de Kasan, Berne, Bénévent, Amérique, etc.

Les délégués :

Gérombou, Luron, Malempré, Ruwette, Simon, Montulet, Noël, Dombret, Delban, Piette.“

Le Congrès vote alors la résolution suivante :

„Le Congrès,

Sur la proposition des délégués belges, le IX^e Congrès général de l'Internationale tenu à Verviers, manifeste, par la présente déclaration, sa sympathie et sa solidarité avec ceux de nos frères qui ont été victimes de leur énergie révolutionnaire dans les divers mouvements qui ont eu lieu cette année, entre autres, à Bénévent, à St-Petersbourg, à Berne, aux Etats-Unis.“

Pendant la soirée eut lieu une séance publique pendant laquelle, lecture fut donnée des rapports des Fédérations et une fort intéressante discussion sur la question des grèves et de la propagande *par le fait* s'engagea.

Toute la cinquième séance (8 sept. matin) a été consacrée à régler diverses questions d'ordre administratif.

Le Congrès décida d'abord que les secrétaires du Congrès auraient à s'entendre avec la rédaction du journal belge *Le Mirabeau* pour mener à bien la publication du compte-rendu du IX^e Congrès de l'Internationale. — Il prit ensuite diverses mesures pour assurer la liquidation des comptes concernant le compte-rendu du Congrès de 1874. — Les frais du Congrès de Verviers s'élevant à fr. 63. 20, il décida que cette somme serait répartie entre les Fédérations représentées. (La Fédération française doit verser fr. 10.)

Le Congrès choisit après la Fédération belge comme Fédération chargée de nommer pour l'année 1877-78 le *Bureau fédéral international* et il décida que jusqu'à ce que le Congrès régional belge se réunisse ce *Bureau* siégera à Verviers. — Enfin, il a été convenu à l'unanimité que le X^e Congrès de l'Association internationale des travailleurs se réunira en Suisse.

Toutes ces questions vidées, le Congrès aborda la série des questions qui figurent à l'ordre du jour du Congrès de Gand. La discussion tint les deux dernières séances du Congrès (8 sept. après-midi et 8 sept. au soir).

Voici les différentes résolutions qui ont été prises :

1^o *Des tendances de la production moderne au point de vue de la propriété.*

„Considérant que le mode de production moderne tend, au point de vue de la propriété, à l'accumulation des capitaux dans les mains de quelques-uns et accroît l'exploitation des ouvriers; Qu'il faut changer cet état de choses, point de départ de toutes les injustices sociales;

Le Congrès considère la réalisation de la propriété collective, c'est-à-dire la prise de possession de vive force du capital social par les groupes travailleurs comme une nécessité;

Le Congrès croit en outre qu'un parti socialiste vraiment digne de ce nom, doit faire figurer le principe de la propriété collective, non dans un idéal lointain, mais dans ses programmes actuels et ses manifestations de chaque jour.“

2^o *Quelle doit être l'attitude du prolétariat à l'égard des partis politiques?*

A propos de cette question, le Congrès de Verviers a traité aussi celle posée par la Fédération napolitaine:

« Quelle doit être l'attitude du prolétariat en face des partis politiques soi-disant socialistes ». Sur ces deux questions une résolution commune a été prise :

„Considérant que la conquête du pouvoir est la tendance naturelle de tous les partis politiques, et que le pouvoir n'a d'autre but que la défense d'un privilège économique;

Considérant, d'autre part, qu'en réalité la société actuelle est divisée, non pas en partis politiques, mais bien en situations économiques, en exploités et exploités, ouvriers et patrons, salariés et capitalistes;

Considérant, en outre, que l'antagonisme qui existe entre les deux catégories ne peut cesser de par la volonté d'un gouvernement ou d'un pouvoir quelconque, mais bien par les efforts réunis de tous les exploités contre leurs exploités;

Le Congrès déclare

Que pour ces motifs, il ne fait aucune différence entre les divers partis politiques, qu'ils se disent socialistes ou non; tous ces partis formant à ses yeux une seule masse réactionnaire, il croit de son devoir de les combattre tous, et il espère que les ouvriers qui marchent encore dans les rangs de ces divers partis, instruits par les leçons de l'expérience et par la propagande révolutionnaire, ouvriront les yeux et abandonneront la voie politique pour accepter celle du socialisme révolutionnaire.“

3^o *De l'organisation des corps de métier.*

„Le Congrès, tout en reconnaissant l'importance des corps de métiers et en recommandant la formation sur le terrain international, déclare que le corps de métier qui n'a d'autre but que l'amélioration de la situation de l'ouvrier, soit par la diminution des heures de travail, soit par l'augmentation du taux du salaire, n'amènera jamais l'émancipation du prolétariat; que le corps de métier doit se proposer comme but principal, l'abolition du prolétariat et du patronat, c'est-à-dire la prise de possession des instruments de travail par l'expropriation de leurs détenteurs actuels.“

4^o *Du pacte de solidarité à conclure entre les diverses organisations socialistes.*

Le Congrès considère comme impossible la conclusion d'un pacte de solidarité entre les socialistes-anarchistes-révolutionnaires et les socialistes-politiques. Il passe à l'ordre du jour.

5^o *De la fondation dans une ville européenne d'un bureau central de correspondances et de statistique ouvrière, qui réunirait et publierait les renseignements relatifs au prix de la main-d'œuvre, des denrées alimentaires, aux heures de travail, aux réglemens des fabriques, etc.*

A ce sujet le Congrès décide que le *Bureau fédéral international* établi par les statuts généraux pouvant servir de centre de correspondances et de statistique entre les différentes fédérations et aussi entre les divers groupes ouvriers qui s'adresseront à lui à cet effet, la création d'un office nouveau lui semble inutile.

6^o *De la valeurs et de la portée sociale des colonies communistes, des sociétés coopératives et autres expérimentations socialistes instituées et fonctionnant dans différents pays.*

Le délégué de la Fédération jurassienne présente la résolution votée par le Congrès de St-Imier. Cette résolution est adoptée à l'unanimité.

„Le Congrès considère les colonies communistes comme incapables de généraliser leur action, étant donné le milieu dans lequel elles se meuvent, et par suite, de réaliser la révolution sociale. Comme acte de propagande, le fait de ces colonies communistes n'a pas d'importance à cause des échecs qu'elles sont trop souvent sujettes à subir dans la société actuelle et parce qu'elles restent inconnues des masses tout comme les essais de ce genre déjà faits à d'autres époques. Le Congrès n'approuve donc pas ces expériences, qui peuvent éloigner de l'action révolutionnaire les meilleurs éléments. Cependant il croit de son devoir d'exprimer sa sympathie envers les hommes qui, à force de sacrifices et de luttes, ont cherché à réaliser pratiquement le socialisme au moyen de ces tentatives.“

Le Congrès terminé, les délégués de l'Internationale se préparèrent à aller au Congrès de Gand exposer leurs principes. Mais en se séparant de leurs frères de Verviers, ils leur promirent de revenir après le Congrès de Gand leur rendre compte des efforts qu'ils auraient faits pour la cause commune.

II. Congrès de Gand.

Le Congrès socialiste universel a tenu ses séances dans la ville de Gand (ville flamande) du 10 au 15 septembre. Voici quelles étaient les organisations représentées :

a. *Internationale :*

Fédération italienne, *Costa, Martini*;

> jurassienne, *James Guillaume*;

> française: *Brousse, Montels*;

> espagnole: *Mendoza, Rodriguez, Chalain*;

> belge: **Verviers**: *Gérombou* (représentée

au Congrès de Verviers); **Conseil gé-**

néral belge de l'Association internationale:

Gaelschalk; **section de Bruxelles:** *Steens*;

de Gand: *Anseele et Van Beveren*; **An-**

vers: *Cœnen*; une autre section belge

dont le nom nous échappe: *Machtels*;

section de Liège: *Scheinbach*.

Groupes de langue allemande (admis au Congrès de Verviers à voter comme Fédération) :

Rinke, Werner.

> socialistes russes (invités au Congrès de

Verviers): *Levaschoff*.

> de Grèce: *Costa*.

En tout 12 délégués anarchistes représentant des organisations de huit pays différents et 7 délégués démocrates-socialistes de la Belgique.

Cercle d'études sociales et comité révolutionnaire du prolétariat, de Londres, *Bazin*; Club communiste de Londres: *John Hales*; Association ouvrière communiste de Londres: *Barie*.

Un groupe de Paris: *Bert*; un groupe de Lyon et de Vienne: *Paulin*; un autre groupe français: *Robin*. Groupes de Milan, Palerme, Sienne: *Zanardelli*. (Un mandat donné à Bignami, délégué absent).

Union ouvrière des travailleurs en Suisse: *Greulich*. Parti socialiste allemand: *Liebknrecht*.

Groupes danois: *Liebknrecht*. Egypte: groupe d'Alexandrie: *Cœnen*. Communauté d'Oneida (Amérique): *de Paepe*. Divers groupes socialistes de Hongrie: *Leo Frankel*. Parti des ouvriers socialistes de Belgique: **Comité central**: *Cœnen* et *Verbawen*; différents groupes de Gand, de Courtrai, de Bruxelles, d'Anvers, *de Witte, Knochaert, de Buger, Brismée, Galschalk, Verschuren, Pira, Pater-son, Delporte, Mayeu, Bertrand, de Gratie, Tetaert, Mar-rial, de Wachter, Cardon, de Backer*.

En tout 10 délégués démocrates-socialistes représentant différents pays et 21 délégués démocrates-socialistes belges. *)

Comme au cours du Congrès de Gand des discussions sur les questions à l'ordre du jour ont été interrompues et reprises, on se ferait une idée peu claire des travaux de ce Congrès si nous les racontions au jour le jour, séance par séance. Nous procéderons donc autrement. Nous étudierons d'abord les débats soulevés autour des questions de principes ou théoriques, les résolutions tendant à régler les rapports des organisations socialistes et nous publierons enfin toutes les résolutions soumises au vote. (A suivre.)

France. — L'abondance des matières nous a empêchés de publier dans le dernier numéro quelques réflexions et des renseignements concernant la mort du Tom Pouce sanglant auquel on vient de faire des funérailles nationales. Nous les donnons aujourd'hui:

Paris. — „... J'ai assisté avant-hier à l'enterrement de Thiers. J'étais assez éœuré en voyant un si grand nombre d'ouvriers oublier le mal qu'on leur a fait, tous les cadavres de mai 1871 et tous ceux que le sinistre vieillard a semés dans sa carrière politique. — Les choses se sont passées avec moins de calme que le prétendent tous les journaux de Paris. Du balcon où j'étais j'ai pu voir différents incidents. Une collision a failli avoir lieu avec les troupes de ligne sur la place de la Roquette. Les soldats ont croisé la bayonnette et à un certain moment nous avons tous cru que le sang allait couler; la foule était

*) On sait combien nous attachons peu d'importance aux questions de vote. Le vote sur les principes n'a aucune raison d'être, car une vérité se démontre et ne se vote pas; le vote sur les points administratifs n'engage que les groupes qui acceptent postérieurement la décision votée puisqu'on n'a aucun moyen violent de s'assurer de l'obéissance des minorités ouvrières, ce qui soit dit en passant est fort heureux. Les votes au Congrès de Gand ne peuvent donc avoir qu'une valeur statistique. Ceux qui voudraient les considérer ainsi doivent se livrer au calcul suivant:

Il y avait au Congrès de Gand environ:
21 délégués de différents pays parmi lesquels se trouvaient 11 délégués anarchistes;
28 délégués belges et parmi eux un seul délégué anarchiste (le délégué de Verviers).

Si donc le Congrès de Gand au lieu d'avoir eu lieu dans une ville flamande, c'est-à-dire à proximité des groupes flamands qui sont démocrates-socialistes, le Congrès avait eu ses séances à Verviers, c'est-à-dire à proximité des ouvriers anarchistes et révolutionnaires, le nombre des délégués flamands aurait été de beaucoup diminué et celui des délégués belges anarchistes se serait élevé de 1 jusqu'à une quinzaine. La majorité de démocrate socialiste devenait socialiste révolutionnaire. La majorité démocrate socialiste est donc due au choix du lieu, à une circonstance géographique, pas à autre chose.

très montée et hésitant visiblement; plusieurs sergents de ville ont été entourés et menacés sérieusement; ils n'ont été dégagés que par l'intervention des gardes municipaux à cheval. Dans la rue de la Folie-Régnauld la police à chargé trois ou quatre cents ouvriers qui criaient: „A bas, les cognes!“ etc., etc. Cela n'empêche pas tous les journaux républicains, y compris le *Mot d'ordre*, de féliciter à la fois la population et la police!“

Lyon. — **Deuil national.** — „Le télégraphe nous parle de la grrrrrande manifestation! Paris, le Paris de 93, ce foyer d'agitation socialiste, ce refuge de la pensée, cette capitale du travail et de la liberté se serait rendue méconnaissable, se serait abâtardie, se serait avilie au point de faire une semblable ovation à son assassin? au provocateur des troubles de 71, à celui qui n'a pas tremblé devant la responsabilité encourue par les massacres de mai, à celui, en un mot, sur la tête duquel doit retomber tout entier le sang versé pendant ces terribles journées?“

Non! car notre Paris, le vrai, le seul, le Paris travailleur, le Paris exploité, ne pouvait pas, ne devait pas, n'était pas mêlé à ces quelques manifestants; une infime minorité se prétendant la nation a fait cette manifestation à laquelle ils donnent le titre pompeux de **Deuil national!**

Non! malgré tout ce qu'en disent les feuilles plus ou moins radicales, les travailleurs (abstraction faite d'une certaine coterie) n'ont pris aucune part à la manifestation, et nous pouvons le dire à haute voix, nous pouvons le crier par dessus les toits: „Victoire! la manifestation du 8 septembre n'a été qu'une manifestation des partisans de la légalité illégale; la nation, la seule qui ait quelques droits à ce titre, et qui est personnifiée dans le parti ouvrier n'y était pas représentée.“

L'indignation de notre correspondant lyonnais est absolument légitime et les ouvriers de Paris eussent du faire le vide autour de cette caisse. Mais notre correspondant parisien nous apprend qu'à cet enterrement il y a eu des ouvriers. Cela prouve une fois de plus combien il est urgent de continuer notre propagande de socialistes révolutionnaires. La participation à la politique légale conduit tout droit, non pas au succès, mais à la démoralisation. Nous sommes certains que parmi les ouvriers qui ont suivi le cercueil de celui qui est mort d'un coup de sang, le sang de la commune lui étant enfin monté à la face, il n'en est pas un seul à qui ce cadavre n'inspirât le plus profond dégoût. Ils l'ont suivi pas devoir, *par opportunisme*, se figurant, ce qu'on leur disait, que la république avait à faire quelque chose dans cet enfouissement. Pour eux la puanteur du cadavre disparaissait; ils ne voyaient plus que la couleur du drapeau de la république.

EN VENTE

A l'administration de « *L'Avant-garde* » :

Ideé sur l'organisation sociale , par J. Guillaume	fr. — 50
La dictature , par Lefrançais	„ — 20
Lettre aux socialistes révolutionnaires du midi de la France par Jules Montels	„ — 15
Radicalisme et socialisme , par A. Schwitzguebel	„ — 30
Lettres sans adresses (Tchernychevsky), traduit du russe	„ — 30
Compte-rendu du 6^e congrès de l'Internationale , tenu à Genève en 1873	fr. — 60
Compte-rendu du 8^e congrès de l'Internationale , tenu à Berne en 1876	„ — 60
Suffrage universel , par P. Brousse	„ — 60
Mémoire de la Fédération jurassienne (histoire de l'Internationale en Suisse)	„ 1. —
Almanach du peuple , 1874, 1875, l'exemplaire	„ — 10
La théologie politique , par M. Bakounine	„ — 150
L'Empire knouto-germanique , par M. Bakounine	„ — 50
L'économie politique , jugée par la science (première partie), par Tchernychevsky	„ 3. 50
Esquisses historiques , 1 ^{re} et 2 ^e série	„ 1. —
Collection du „Bulletin de la Fédération jurassienne“ , 1 ^{re} année	„ 2. —
2 ^e „	„ 3. —
3 ^e „	„ 8. —
Etude sur le mouvement communaliste , par G. Lefrançais	„ 3. 50
Troisième défaite du prolétariat français , par B. Malon	„ 3. 50
L'Internationale, son histoire, ses principes , par Malon	„ — 30